Annabelle, lycéenne française / A French High school girl

C'est une journée chaude, trop chaude, aussi bleue dans le ciel que dans l'âme. Oui, c'est un jeudi idéal pour une sieste sur la plage au bord de la mer ou un pique-nique à la montagne, mais Paris n'offre ni mers ni montagnes. À Paris, on peut seulement s'armer d'un ticket de métro, d'un sac à dos rempli de cahiers et d'un casse-croûte (on ne sait jamais…).

Annabelle voit les autres jeunes s'agiter comme des fourmis, la mine défaite comme elle. Ils savent que l'été est définitivement fini et qu'une longue année grise et pénible commence, une année qui s'appelle TERMINALE… comme une maladie.

Pour prolonger un peu l'été, Annabelle a mis un short tellement court qu'elle ne pourrait jamais le porter en Arabie Saoudite ou en Afghanistan. C'est une chance d'avoir la liberté d'exhiber ses jambes

infinies et de pouvoir montrer son décolleté. Ses cheveux, chaleur oblige, sont retenus en queue de cheval. On dirait une danseuse. D'ailleurs, elle est une danseuse.

Elle s'offre le luxe de perdre son temps dans le bus plutôt que d'emprunter les tunnels sombres du métro. Le trajet se déroule en pilotage automatique. Voilà l'entrée impressionnante de l'institution qu'elle fréquente depuis deux ans. Curieusement, elle a beaucoup d'affection pour ce lieu. Quelques douzaines de bises sur des joues diverses : Karen, Julie, Fanny, Raphaël, Elliot, une journée comme les autres, deux mois de séparation envolés. Ce n'est pas vraiment une journée comme les autres car à partir d'aujourd'hui, Annabelle en est consciente, c'est son avenir qui se joue. Cela la frappe, comme un coup de massue, dès que la prof prononce la première syllabe : « Bon ! ». Ce « bon » s'avère de bon augure. Étrangement, Annabelle ne s'est pas assise au premier rang avec sa bande, selon ses habitudes de bonne élève. Elle a préféré se mettre au fond pour observer le comportement des autres. Elle imagine que leurs pensées sont semblables aux siennes, emplies des mêmes doutes et des mêmes inquiétudes concernant l'année à venir.

Un nouveau/A new student

Annabelle vient enfin de prendre conscience que le siège à côté d'elle est occupé, lorsqu'un garçon lui lance « Hi ! » comme un cow-boy. Elle se tourne vers lui et répète le même mot : « Hi ! » Ils échangent un sourire de connivence. Annabelle ressent une onde de bien-être. Elle ne le connaît pas, il doit être nouveau. Elle décide de lui offrir un petit morceau d'elle-même :

– Annabelle.

– Samuel.

Ils ne peuvent pas faire connaissance davantage car la prof reprend son discours. Annabelle remarque que le visage de son voisin est d'un blanc parfait.

– Che dice ? chuchote-t-il à l'oreille d'Annabelle.

– Tu es Italien ?

– Maybe, a little…

– Et le français ?

– Niente !

– Aie !

– Oui !

Elle le regarde. Il n'est pas beau, pas laid non plus, plutôt pas mal. Elle le regarde avec plus d'insistance encore. On pourrait même dire qu'il est beau, finalement. Il est grand et porte les cheveux courts couleur de foin, une coupe militaire. Il a l'air normal même s'il ne comprend rien. Annabelle a fait italien deuxième langue, mais elle est incapable de faire la traduction simultanée avec son niveau.

– English ?

– American.

Elle n'était pas loin avec son diagnostique du cow-boy. Elle lui traduit tout en anglais. Elle adore cette langue qu'elle a perfectionnée en répétant chaque phrase des séries américaines. Tant pis pour les flèches décrochées par les yeux de la prof dans sa direction.

– Today is our future ! lui dit Annabelle, tout en sachant que la communication va être difficile. Mais Samuel a un air d'enfant perdu et elle a envie de le materner. Elle est bien à ses côtés, tout est simple, sans angoisse, tout est confortable comme un vieux fauteuil en cuir, una poltrona.

Ils échangent un nouveau sourire amical. L'année commence bien. L'avenir est radieux.

Un ami peut-être/A friend maybe ?

Questions :

- Comment un type qui comprend autant le français qu'un nouveau né en Australie peut-il prétendre se trouver en Terminale S d'un lycée public, comme elle, une native de Paris ? Elle a vu en cours de maths qu'il saisissait tout, mais en histoire ? En philo ?

- Qu'éprouve-t-il ainsi perdu au milieu de ce brouillard linguistique ?

- Que fait-il ici ?

- Que fait-elle ici ? La réponse est simple pour elle : elle suit son cours, sans heurts, sans choix.

– What are you doing here ? There are bilingual schools in Paris. Why did you land here ? (Qu'est-ce que tu fais ici ? Il y a des écoles bilingues ou anglaises à Paris. Comment as-tu atterri ici ?)

– My father wanted me to dive in. Total immer-